

bruits de COOLISSES

numéro 74 mai 2016



les
demoiselles
ont **50** ans

Deux "enfants" de Jacques Demy lui rendent hommage



Edito

Bonjour,

Voici le premier éditto après l'Assemblée Générale de Coolisses qui a eu lieu au mois de mars. Je souhaite la bienvenue aux nouveaux membres qui ont intégré le Conseil d'Administration.

2016 sera, a n'en pas douter, une année charnière. La refonte des Régions engendre obligatoirement des bouleversements auxquels il faudra faire face. Exister dans ce nouveau maillage que la Grande Région souhaite mettre en place d'ici 2017 sera l'activité principale de notre association. Forte de son expérience dans l'accueil des tournages, riche de ces fichiers de compétences régulièrement mis à jour, nous disposons de toute la légitimité pour faire entendre aux responsables politiques basés à Bordeaux l'utilité de notre structure et l'efficacité de nos outils. J'invite très sincèrement tous les professionnels, qu'ils soient techniciens, comédiens ou amateurs avertis à rejoindre notre association. C'est ensemble et avec le plus grand nombre que nous serons écoutés et considérés.

Je compte sur vous.

Sallah Laddi



BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication : Sallah Laddi
Maquette : Frédéric Krøl et Pierrick Lafond
Relecture et correction : Alain Daroux
Photo Couverture : extraite de l'affiche des *De-moiselles de Rochefort* © Ciné Tamaris

Tiré à 500 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE
05.46.41.88.99
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr

L'Association Coolisses a été créée en 1993. Elle regroupe plus de 500 adhérents, techniciens, comédiens et figurants, répartis en Charente-Maritime et dans les départements alentour. Elle permet aux professionnels locaux du cinéma, de l'audiovisuel et du spectacle vivant, de faire le lien avec les entreprises culturelles, les prestataires de services et les sociétés de productions. Les objectifs de l'association sont d'être un lieu de ressources et d'informations au service des membres adhérents et des partenaires de l'association, et d'inciter les sociétés de production et tout autre structure audiovisuelle à venir travailler en Charente-Maritime en employant des techniciens, comédiens et figurants locaux.

Nos services :

- lien entre les productions et les intermittents du spectacle
- fichier de techniciens, de comédiens et de figurants
- prêt de matériel audiovisuel
- mise à disposition de bureaux et de salles de casting
- ateliers de création de courts métrages

ATIS

L'association des auteurs d'Aquitaine s'élargie à la grande région

Le 5 février 2016, les auteurs réalisateurs issus des 3 anciennes régions du grand Aquitaine se sont réunis à Poitiers pour constituer une nouvelle association étendant son action sur la nouvelle région.

La quarantaine d'auteurs présents venaient des quatre coins de la nouvelle région : Bordeaux, Poitiers, Angoulême, La Rochelle, Royan, Limoges, Pau. Plusieurs d'entre eux étaient membres actifs d'associations, voire de sociétés de production.

Créée par une poignée de techniciens et d'auteurs réalisateurs, l'association ATIS s'est donné pour but de dialoguer avec les institutions dont elle dépend et de rompre l'isolement chronique des auteurs. Composée à ce jour d'environ quatre-vingts auteurs-réalisateurs, elle participe de près à l'institution régionale ECLA Aquitaine, (agence culturelle du Conseil régional, partenaire des professionnels du livre, de la musique, du cinéma et de l'audiovisuel). ECLA Aquitaine mène une politique d'accompagnement et de valorisation en lien avec les partenaires institutionnels.

En fait, la filière audiovisuelle dépend beaucoup de l'aide des régions et départements pour son financement, or les élus ne connaissent pas bien ces métiers et particulièrement celui d'auteur. Outre la défense du métier, ATIS a donc un rôle pédagogique

à jouer auprès de ses différents interlocuteurs institutionnels.

Après discussion, l'association décide de continuer son action sur les bases qui ont présidé à sa création. Elle élargit donc son action au territoire de la nouvelle région et se donne une année pour réfléchir à une organisation propre à répondre à cet élargissement. Elle se coordonne aussi avec les associations de producteurs qui eux-mêmes s'organisent pour répondre aux nouveaux enjeux liés à la création de la grande région.

A l'issue de l'assemblée générale, ATIS se dote d'un nouveau conseil d'administration de 12 membres, issus des 3 anciennes régions. Gageons que cette nouvelle équipe saura favoriser le dialogue avec ses partenaires pour mener à bien les grands chantiers à venir.

Patrick Colin

Tout savoir sur ATIS :
www.auteurs-aquitaine.fr

Les enfants de Jacques Demy

Pour célébrer la commémoration des 50 ans du tournage du film « Les demoiselles de Rochefort », la Région Poitou-Charentes à travers son service cinéma, a lancé un concours doté d'une aide pour la réalisation d'un court métrage à la manière de Jacques Demy. Les lauréats ont bénéficié d'une aide à la réalisation et leurs films seront projetés lors des commémorations des 50 ans des « Demoiselles » en Juillet 2016.

L'appel à courts métrages était ouvert aux sociétés de production cinématographique et audiovisuelle domiciliées ou non en région pour la catégorie « professionnels », aux associations régionales du secteur de l'image pour la catégorie « associations », aux étudiants des établissements régionaux de formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel ou d'autres écoles de la région pour la catégorie « écoles ».

Aucun film d'étudiants n'ayant été soumis, seuls un film d'association **A ton âge le chagrin c'est vite passé** et un film de professionnel **Du blanc à l'âme** ont été produits.

Tourné en Janvier 2016 à Rochefort, **A ton âge le chagrin c'est vite passé** est réalisé par Alexis Langlois. Quant à **Du blanc à l'âme** réalisé par Aude Thuries, il a été tourné à Saintes et Rochefort en février. Les films seront présentés lors de l'anniversaire du tournage du film **Les demoiselles de Rochefort**, le premier week-end de juillet 2016, à Rochefort bien sûr.

Nous avons rencontré les auteurs qui ont eu la gentillesse de nous accueillir sur leurs plateaux de tournage.

Rochefort, janvier 2016. Fin d'après-midi pluvieux dans l'école Colbert. La municipalité a mis l'établissement désaffecté à la disposition de la production. Dans une grande salle à l'étage, le chorégraphe du film fait répéter une cinquantaine de jeunes pour la grande scène de fête qui va clore le tournage.

Alexis Langlois, le réalisateur, vient de donner ses instructions pour la mise en place de la séquence. Nous en profitons pour glaner quelques informations sur le film.



Alexis, quel est le thème du film A ton âge le chagrin c'est vite passé ? C'est une sorte de conte qui raconte l'histoire d'une adolescente, Billie, qui a un chagrin d'amour et dont tout le monde lui dit, ses copines, sa mère, que ça passera... mais en fait ça ne passe pas. Donc tout le long du film, c'est une variation autour des lieux communs que peuvent développer les gens sur l'amour. En fait, c'est un film de forme, un musical. Mais ce n'est pas strictement dans la forme d'une comédie musicale parce qu'il y a des

références au cinéma ou aux clips. Chaque chanson a un univers propre et chaque personnage a un style de musique différent. Les chansons des copines ne sont pas les mêmes que celles des garçons par exemple, et le style des images diffère aussi.

Comment vous est venue l'idée de ce film ?

Dans tous les films que j'ai pu faire aux Beaux Arts ou celui que j'ai fait cet été (*Fanfreluches* et *idées noires*), il y a toujours une notion d'artificialité très forte qui correspond bien au genre de la comédie musicale ; ce qui explique que ce genre m'intéresse. Mon film de diplôme aux Beaux Arts était déjà une comédie musicale, mais assez expérimentale. Là, j'avais envie de faire quelque chose de plus narratif. Ça fait un moment que j'ai envie de faire des comédies musicales. Les références sont Demy bien sûr, les comédies musicales américaines des années 30/40/50 que j'aime beaucoup, et aussi des clips de pop stars plus contemporains. Ce qui m'intéressait, c'était de faire rencontrer des univers différents qui me touchent, du côté désuet des anciennes comédies musicales et celui plus contemporain des clips.

Vous ne choisissez pas la voie la plus facile pour démarrer votre carrière !

C'est vrai que quand je dis aux gens que je réalise une comédie musicale, je vois se dessiner une petite grimace

au coin des lèvres qui montre que ce n'est pas du tout un genre aimé. En plus, moi j'aime les choses qui peuvent paraître désuètes, mais en matière de comédie musicale il y a des choses très différentes, par exemple si on compare les films de Bob Fosse et ceux de Charles Walters.

C'est vrai que ce n'est pas un genre connu en France. Même Demy, les gens ne connaissent que quelques morceaux, le côté rose bonbon, alors que c'est très mélancolique, très sombre. Peau d'âne qui est sans doute l'un des plus vus aujourd'hui est très grinçant. Ce que j'aime chez lui c'est justement le mélange des deux, le rose bonbon et le grinçant.

Parlons de l'avenir. Qu'est-ce qui se profile ?

Rien de concret. Rien d'écrit en tout cas. Je sors d'un film réalisé l'an dernier qui m'avait pris beaucoup de temps à monter et puis A ton âge le chagrin c'est vite passé qu'il va falloir finaliser, donc j'ai un peu de travail devant moi avant d'attaquer autre chose. Pour l'avenir, mes envies sont pour l'instant basées sur des idées de formes plutôt que d'histoires. J'aimerais refaire une comédie musicale mais peut-être mélangée à d'autres genres.



Alexis Langlois

quelque chose qui m'intéresserait vraiment. Maintenant que je suis passé par tous les postes, je m'aperçois que c'est vraiment la mise en scène qui m'intéresse. Et il est certain que partager l'écriture m'intéresserait. Par exemple sur « A ton âge... » il n'arrive pas grand chose à Billie. Moi ça me touche beaucoup mais elle est triste du début à la fin, sans évoluer durant l'histoire. C'est une variation autour du même thème. Et c'est vrai qu'une

collaboration avec un scénariste pourrait notamment améliorer l'aspect histoire de mes films.



L'accueil de la ville de Rochefort a été bon ?

Oui. On a tourné devant le pont transbordeur, à l'intérieur et à l'extérieur d'une école, dans le port, dans un bar. Juste un monsieur que je dois revoir, a été choqué parce qu'il a entendu une bribe de dialogue du film dit par les jeunes dans un bar. Ils disaient « Rochefort, Rochemort » parce qu'ils s'ennuient dans la ville. Pas simple d'expliquer à un habitant de Rochefort qu'on peut habiter une ville intéressante mais s'y ennuyer à 18 ans. C'est d'ailleurs marrant que

Frère Jacques,
Qui es au paradis des poètes,
Tu nous as appris à...

« Aimer la vie, aimer les fleurs
Aimer les rires et les pleurs
Aimer le jour, aimer la nuit
Aimer le soleil et la pluie
Aimer l'hiver, aimer le vent
Aimer les villes et les champs
Aimer la mer, aimer le feu
Aimer la terre pour être heureux »*

...Merci.

*in la chanson de Solange.
Les Demoiselles de Rochefort.



Sur le tournage de À ton âge le chagrin c'est vite passé

les demoiselles de Demy souhaitent elles-mêmes partir de Rochefort : « La province m'ennuie, Je veux vivre à présent de mon art à Paris » dit Solange et Delphine de reprendre « A Paris moi aussi je tenterai ma chance » ■

Est-ce que vous avez travaillé en collaboration avec d'autres auteurs, des scénaristes ?

Non. Enfin, les chansons ont-été écrites à plusieurs mains. Il y a eu beaucoup de versions. Je les ai écrites avec les comédiens. Mais c'est vrai qu'en voyant des amis travailler en binômes avec des scénaristes, c'est

Alexis Langlois. 27 ans. Après un master de cinéma à Paris 8 en 2012, il étudie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy. Durant cette période il est aussi comédien, monteur, chef opérateur, directeur artistique et réalisateur de plusieurs clips et court-métrages. Dernier en date, « Fanfreluches et idées noires », un court métrage de 20 minutes produit par le GREC et tourné en 2015. En janvier 2016 il tourne « A ton âge le chagrin c'est vite passé », comédie musicale de 35', produite par Dreamachine Productions et Les froufrous de Lilith. Lauréat du prix Jacques Demy décerné par la région Poitou-Charentes.

La Rochelle, février 2016. C'est jour de casting chez Coolisses. Nous en profitons pour voler un peu de temps à Aude Thuries la réalisatrice du film « Du blanc à l'âme » qui est le second lauréat du concours « Les enfants de Jacques Demy ».

Pas facile de trouver de l'argent pour financer une comédie musicale en France, comment avez-vous fait pour convaincre un producteur de produire ce film ?

En fait, je connaissais de jeunes producteurs issus de la FEMIS qui ont monté récemment leur maison de production, Topshot films. Je leur ai proposé le projet que j'étais en train d'écrire. Ça leur a plu et ils ont décidé de le monter et d'essayer de convaincre d'autres personnes. Ensemble, on l'a présenté au concours « Les enfants de Jacques Demy ». On l'a défendu à l'écrit puis à l'oral et c'est comme ça que le film a pu voir le jour.

nous rendions à Clermont-Ferrand en voiture avec la chef opératrice du film, également issue de la FEMIS, elle m'a parlé de ce concours en me disant que mon projet pourrait bien répondre à ses critères d'élection. Voilà la genèse.

Alors de quoi parle le film ?

D'abord ça se passe dans un monde fantaisiste où il y a des personnages-couleurs qui représentent chacun une émotion et qui dirigent ainsi le comportement des gens par leur simple présence dans une discussion. Exemple : si le personnage rouge venait dans notre discussion on s'emporterait, on s'enflammerait tous les deux. Et dans cet univers, il y a un personnage qui est le blanc. Donc ce n'est pas une couleur, ni une émotion. Sa fonction c'est de créer les silences dans les conversations. Quand il y a un blanc dans ce monde, ça veut dire que ce monsieur est venu se mettre entre les gens pour créer le



Aude Thuries

pas heureux dans son métier car ce qu'il fait n'est pas très exaltant parce que ça revient à faire taire les gens, à les embarrasser. Donc il tombe en dépression et un jour, il décide de ne plus aller travailler, de rester sous sa couette et de laisser le monde tourner sans lui. Ça pose des problèmes puisqu'un monde sans silence c'est un monde où règne la cacophonie. Plus personne ne s'écoute, ne se regarde. Alors d'autres personnages-couleurs vont essayer de le faire sortir de sa retraite pour redonner au monde le silence dont il a besoin. Voilà l'histoire.

Ce sont donc de vrais personnages ? Ils sont tout en couleur, leur visage, leurs mains... ?

Ils sont habillés dans leur couleur. Le blanc par exemple est habillé tout en blanc. Il a une mallette blanche. Il habite une chambre toute blanche meublée en blanc.

Et son visage est peint en blanc, à l'instar des personnages et animaux de Peau d'âne de Demy ?

Non, il n'a pas le visage blanc. Mais c'est vrai que l'utilisation de la couleur chez Demy m'a beaucoup influencée. Chez Demy, les personnages sont déjà des personnages-couleurs. Ils ont chacun une tonalité qui est fournie par leur apparence extérieure. Cet accord entre l'émotion et la couleur que l'on revêt, c'est quelque chose qui m'a beaucoup parlé. On retrouve ça aussi chez Minnelli. Là aussi, c'est une grande source d'inspiration. Par exemple dans Gigi, chaque personnage qu'elle rencontre a son écrin de couleurs bien à lui qui nous



Sur le tournage de Du Blanc à l'Âme

Vous aviez donc eu l'idée de ce scénario avant de connaître l'existence du concours ?

Absolument. C'est un scénario dont j'avais eu l'idée un jour en voiture. Je l'ai écrit et puis un jour que nous

silence embarrassant qu'on connaît quand une conversation s'étiole, quand on a un dîner où ne sait plus trop quoi dire. Ou quand quelqu'un dit quelque chose de gênant sur lequel on ne sait pas bien rebondir. Or ce personnage, le blanc, souffre. Il n'est

Aude Thuries. 31 ans. Grandit dans le sud de la France. Etudes scientifiques. S'oriente vers l'enseignement. Prof de maths, elle est aussi danseuse dans plusieurs compagnies de danse contemporaine et pour des productions d'opéra. Formation théâtrale à l'ENS de Lyon. Amatrice de comédies musicales, en particulier celles de l'âge d'or hollywoodien (années 30/50). Et bien sûr celles de Jacques Demy. Son goût à la fois pour la mise en scène, pour l'écriture qu'elle a exercé au théâtre l'a poussée à se mettre à la réalisation en commençant par un court métrage musical. « Du blanc à l'âme » est son premier film.

raconte un peu sa personnalité. Cinématographiquement parlant, il y a là quelque chose de très exaltant.

J'ai utilisé ça puisque dans le numéro musical central de mon film, chaque personnage-couleur, le rouge, le rose, le vert, est dans un petit tableau dansé qui lui aussi prend sa couleur. Par exemple, le rouge est à un café où il y a aussi un parasol rouge, des personnes ont un manteau rouge, etc.



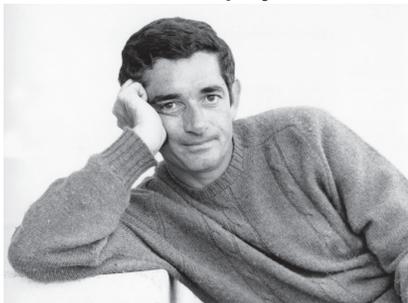
Vous avez écrit le scénario seule.

Oui. Néanmoins, une part importante est prise par les chansons que je n'ai pas écrites. L'auteur-compositeur-interprète s'appelle Alissa Wenz. Elle a plein de cordes à son arc mais c'est aussi une scénariste issue de la FEMIS. C'est de plus quelqu'un qui a un lien particulier avec Jacques Demy puisque qu'elle fait une thèse sur l'auteur des « Demoiselles » et qu'elle entretient une correspondance très suivie avec Agnès Varda.

C'est elle qui a fait la musique de l'ensemble du film ?

Absolument. C'est une collaboratrice très importante car le fait qu'elle soit scénariste, sa connaissance intime de l'œuvre de Demy et de la comédie musicale en général lui confère une appréhension très précieuse de ce qu'un numéro musical peut apporter à un film. Faire que le numéro musical révèle d'un personnage et puisse être un déclic narratif c'est tout l'enjeu du genre comédie musicale. Elle travaille aussi avec Samuel Le loup qui est aussi compositeur et qui orchestre les mélodies qu'elle compose.

Vous avez d'autres projets ?



Oui. Un long métrage non musical cette fois. Un premier traitement est écrit.

Dans un registre fantaisie de nouveau ?

Non. Enfin ça dépend. En fait c'est l'histoire d'un restaurateur d'œuvres d'art qui a une activité rémunérée secrète, à savoir qu'il fait des miracles pour l'Église – les statues qui pleurent des larmes de sang, des cœurs qui saignent, etc. Un jour, il se trouve en face d'une statue qui fait un vrai miracle. Lui n'y est pour rien. J'imagine cette histoire comme un whodunit* existentiel parce que l'enjeu est à la fois de trouver l'explication ou son absence et de suivre le parcours d'un personnage qui teste les limites de sa rationalité, de sa foi à travers tout ça.

Ça fait penser à Magic in the moonlight de Woody Allen non ?

Un peu. Mais chez Woody Allen c'est la confrontation de deux personnages ; chez moi le personnage est confronté à lui-même.

Parlons un peu de Demy puisqu'on est dans son univers.

Moi ça a commencé toute petite avec Peau d'âne. C'est plus tard que j'ai découvert le reste de son œuvre. J'ai découvert aussi que malgré ses premiers abords badins, il y a pas mal de tristesse dans ses films.

Peut-être moins dans les « Demoiselles » justement.

« Les Demoiselles » est optimiste mais un peu triste quand même. Il est doux amer. Ces personnages qui se croisent, qui passent leur temps à se rater au détour des rues de Rochefort. Mais on peut imaginer qu'ils se retrouvent à un moment donné. Et comme le faisait remarquer ma compositrice, on est toujours sur une ligne fine, on est dans une mélancolie planante. Toutes ces mélodies qui semblent très gaies sont toutes en mineur.

Il y a aussi le style de Michel Legrand...

C'est vrai. Ses musiques sont souvent en demi-teinte.

C'est bien que des jeunes comme vous s'intéressent à la comédie musicale. C'est plutôt rare en France.

C'est vrai que ce n'est pas quelque chose de répandu mais je sais qu'à



*Françoise Dorléac, Catherine Deneuve
"Les Demoiselles de Rochefort"*

la FEMIS par exemple, plusieurs étudiants ont fait leur film de fin d'études en comédie musicale. Ça montre un intérêt renouvelé pour ce genre en tout cas.

Souhaitons donc une famille nombreuse aux enfants de Jacques Demy et rendez-vous à Rochefort le premier week-end de juillet pour les 50 ans des « Demoiselles ».

Patrick COLIN

*whodunit : contraction de "Who (has) done it" traduit fréquemment par "Qui l'a fait?"

Les demoiselles ont 50 ans. Le programme des festivités à Rochefort.

Vendredi 1er juillet la fête débute à 17h30 avec parade d'enfants et de majorettes, de la place Champlain à la place Colbert.

> Vers 19h30 Flashmob : orchestré par Marie-Anne Lebéhec et reprise des Demoiselles de Rochefort, en costume, par 2 élèves.

> Entre 20h et 23h plusieurs groupes de musiciens et chanteurs vont se succéder sur la place Colbert. Les tenues années 60 seront tendance et le Rockabilly fera son grand retour.

> Vers 23h projection d'un court-métrage tourné par le lycée Merleau Ponty.

> 23h30 Diffusion des 2 courts-métrages A ton âge le chagrin c'est vite passé et Du blanc à l'âme.

> 00h Diffusion du film des Demoiselles de Rochefort.

Samedi 2 juillet toute la journée, la ville se plonge dans l'ambiance des Demoiselles de Rochefort :

Mobilier urbain et commerçants aux couleurs du film, l'eau de la fontaine en rose, exposition sur les Demoiselles de Rochefort au musée Hébre Saint Clément... Majorettes et spectacles de danse ponctueront la journée.
21h, Concert Michel Legrand

Dimanche 3 juillet à 15h concert dans les Jardins de Marine.



Raphaël Le Mauve

L'imagination au pouvoir !

Raphaël Le Mauve est un auteur. Il écrit des pièces de théâtre. Une formation d'historien que prolonge une expérience de six ans dans l'enseignement n'arrive à calmer l'ardent besoin de théâtre qui le tient depuis toujours. A l'aube de ses trente ans, il se lance sur les planches, dans la catégorie professionnelle. Quinze ans plus tard, c'est un acteur et un auteur reconnu. Grand conteur sous l'éternel, il écrit des histoires qui vont du dramatique au déjanté, en passant par le franchement comique. Nous l'avons extrait quelques instants de son petit monde imaginaire pour en savoir plus.

Tu n'as pas fait d'école de théâtre ?

Du tout. Je viens du théâtre amateur que j'ai longtemps pratiqué en Vendée.

Et tu débutes où comme professionnel ?

A La Rochelle. J'ai travaillé avec une troupe mais ce n'était pas un excellent souvenir. Je pense qu'au départ j'étais innocent et inexpérimenté. En fait je me suis mal associé. J'ai fait pas mal d'erreurs, par manque de vigilance ou de travail je l'avoue. Et puis, lentement, j'ai appris de mes erreurs et j'ai construit ma carrière, enfin ce que j'avais vraiment envie de faire. J'ai fait beaucoup de scène, beaucoup de seul en scène parce que c'est une énergie qui me correspond. J'ai découvert que ce que j'aimais faire c'était faire rire les gens. Si possible

avec un rire de bon aloi, sans tomber systématiquement en dessous de la ceinture ou en se moquant des gens ou en racontant ma vie. Et puis je me suis découvert en tant qu'auteur de théâtre, de contes et je tâte un peu la mise en scène maintenant, ce qui me plaît beaucoup aussi. Enfin j'essaie d'élargir la gamme de ce que je pouvais faire dans ce métier.

Quelles sont les erreurs que l'on peut faire à trente ans ?

Quand on est naïf, on peut se laisser éblouir par des personnalités qui au final n'ont pas vraiment de fond, de projets. On investit beaucoup d'énergie pour remplir un tonneau sans fond. Avec des gens pas très sérieux, pas très assidus au travail.

Tu es toujours resté à La Rochelle ?

Je suis resté longtemps à La Rochelle mais maintenant mon cercle s'élargit hors du département. J'ai eu l'occasion, avec d'autres troupes, de pouvoir jouer en Israël, au Maroc. J'ai fait aussi un atelier de théâtre durant 15 jours en Espagne, ce qui était une belle expérience. J'ai joué aussi en Belgique mes propres spectacles, et j'ai une grosse collaboration d'écriture avec des artistes belges.

Comment t'est venue cette envie d'écrire ?

Je pense que ça m'est venu parce que j'ai une formation littéraire. J'ai toujours eu beaucoup d'imagination et autant que je me souviens, j'ai toujours plus ou moins écrit des

histoires. Même mes rédactions à l'école pouvaient avoir un côté fantastique. Et en débutant dans ce métier, j'ai eu envie d'écrire plus. Et puis je me suis découvert auteur vers 2012. J'avais fait une proposition d'écriture à une comédienne, Maud Glomot, avec qui je travaille régulièrement à La Valise de poche. Je lui ai dit : « j'ai envie de t'écrire un rôle, si jamais tu as des idées, des images, n'hésites pas à me les envoyer ». Elle m'a envoyé l'image d'une femme dans une impasse surchauffée par le soleil avec une valise à la main et qui trouve un vieux parapluie dégingué. Et à partir de là, en trois semaines, je lui ai écrit une pièce, 23 impasse du paradis qui lui a beaucoup plu. On l'a montée. Cette pièce a été récompensée par un prix national en 2013. Elle a été éditée. Et là, j'ai enfin assumé mon statut d'auteur. Il a fallu que de l'extérieur on me dise que j'étais un auteur et pas seulement un comédien qui écrivait pour lui. A partir de là, j'ai de plus en plus écrit pour le théâtre et pas seulement pour moi. Je réponds à beaucoup de commandes d'écriture. Ça fait maintenant 4 ans que je me revendique auteur.

Avant tu ne te ressentais pas auteur ?

J'écrivais pour moi mais je ne me revendiquais pas auteur. J'étais juste un comédien qui écrivait ses textes. Par exemple, j'ai écrit pour moi seul Le dernier allemand du Caucase.

A ce propos, comme tu as une formation d'historien, est-ce que

l'histoire t'inspire plus qu'une autre thématique ?

Pas particulièrement, mais j'ai souvent des références historiques dans mes textes, et souvent aussi des références à la spiritualité.

Reprenons un peu la chronologie de tes œuvres. Quel est le thème de 23 Impasse du Paradis ?

C'est l'histoire d'une danseuse sur le retour Lili Cincinnati qui a tout tenté pour faire carrière de Pigalle à Montmartre, Broadway à Las Vegas en passant par Hollywood mais qui n'a pas vraiment réussi. Suite à une vieille annonce dans un vieux journal, elle tente un dernier coup de poker de remonter sur scène dans une ville de province, un grand port. Sauf que lorsqu'elle arrive, le port est complètement ensablé, il n'y a pas de trace de mer. Elle rencontre un marin au long cours qui n'a jamais pris la mer – Charles Lindbergh – qui attend que la mer revienne pour enfin embarquer. Ca fait quarante ans qu'il



attend. En fait la pièce est basée sur ces deux personnages qui se croisent. L'une qui n'a plus de rêves et l'autre qui en a un mais il lui faut un coup de pied au cul pour partir de là où il est.

Et Le dernier allemand du Caucase ?

Là, le fil rouge c'est une boîte mystérieuse qui raconte des histoires. On est dans l'univers d'Helmut Pringel issu d'une longue tradition de fabricants de boîtes. Chaque culture, chaque village a une boîte qui porte la mémoire collective et Helmut Pringel a dû se cacher pendant douze ans pour échapper aux déportations stalinienne et il a créé la boîte ultime, celle qui contient toutes les histoires de l'univers. Sauf qu'il a créé une boîte folle. Sur ce fil, on tire trois ou quatre histoires pas mal déjantées.

Et la pièce suivante, Sycomore Jones ou la trappe en Biturie occidentale ? Elle aussi ?

Déjantée ?

C'est mon texte le plus récent en termes de spectacle. Toujours un spectacle de conte bien déjanté – j'aime bien ça. Sycomore Jones c'est le plus mauvais trappeur du grand nord. Incapable d'attraper n'importe quel animal. Mais on s'aperçoit au cours de l'histoire qu'il est capable d'attraper deux choses : une bonne cuite – il est capable de boire à l'infini – et surtout, c'est un traqueur d'histoires. Pour une raison mystérieuse, il vidange la mémoire des gens. Une fois que les gens lui ont raconté leurs histoires, ils n'ont plus rien à raconter. Et ils se mettent devant la télévision.

Est-ce qu'on arrive à vivre de sa plume et de son art à La Rochelle ?

En ce qui me concerne je survis. Je n'ai pas réussi à trouver l'équilibre entre les projets à long terme, moyen terme et à court terme. Ce qui fait une économie fluctuante. Par exemple, cela fait deux ans que je suis sur l'écriture d'une pièce parce qu'on a fait beaucoup de relecture et de retravail. Cette pièce ne sera créée au final qu'à l'automne. Ça c'est un projet à long terme dont la rentabilité sera reportée dans le temps. Le moyen terme, c'est un spectacle qui ne nécessite que quelques semaines de préparation. Le court terme, c'est par exemple les soirées de contes que je donne le soir et qui sont déjà au point. La rentabilité est immédiate car le paiement se fait aussitôt.

Ces contes c'est toi qui les écris ?

Oui, mais je dis aussi à la commande des contes traditionnels. Par ailleurs, je donne des cours de théâtre pour les amateurs adultes. Ça me permet d'avoir un petit appoint financier. Et puis, il y a dans cette pratique une idée qui me plaît, c'est que donner des cours remet en cause sa pratique. Si on est capable de faire faire à d'autres ce que l'on sait faire, c'est qu'on maîtrise son métier. Par ailleurs, j'ai toujours aimé enseigner.

Toi qui a une bonne connaissance du milieu théâtral local, peux-tu nous dire globalement comment les gens s'en sortent.

Ils s'en sortent parce qu'ils font feu de tous bois. Après, on sent bien que l'économie du théâtre vivant souffre beaucoup. Ce n'est évidemment pas propre à La Rochelle. Par exemple,

depuis les dernières municipales, c'est 300 festivals qui ont cessé de fonctionner en France suite à des baisses de subventions. Il n'y a pas seulement les pertes de subventions en direct, il y a aussi des pertes de subventions en cascades parce qu'il y a des institutions diverses qui sont elles-mêmes moins subventionnées et donc achètent moins de spectacles. Il y a des compagnies historiques à La Rochelle qui se demandent si elles vont continuer parce que ça devient de plus en plus dur.

Et le cinéma ?

Je n'en n'ai pas fait beaucoup. Je pense que j'aurais aimé tourner plus mais je suis très mauvais comme tout au casting. Ceux que j'ai réussis, je ne m'explique pas pourquoi on m'a pris. Les tournages que j'ai faits, j'ai trouvé ça très intéressant. Après ce qui m'agace le plus c'est le temps d'attente. On attend beaucoup avant de tourner. Les rôles les plus importants que j'ai assumés, c'était dans « Suzy Berton » avec Line Renaud et André Dussolier qui reste un très bon souvenir de tournage. Et puis le rôle de Pierre Loti dans un docu fiction pour Didier Roten, l'an dernier. Une très agréable expérience.

C'est le handicap du casting qui te freine pour continuer dans le cinéma ?

Oui sans doute. La compétition. Je suis mauvais perdant en fait. D'ailleurs, je ne joue plus aux jeux de sociétés. Et quand même, devant une caméra, je ne suis pas spontané. Autant sur scène je peux improviser, autant devant une caméra je suis incapable de faire ça. Ça me paralyse.

Jeanne DUBUCH.

Quelques oeuvres de Raphaël Le Mauve (liste non exhaustive)

- 23 Impasse du Paradis
- Boulevard des Vierges Fanées (2ème opus de la trilogie de 23 Impasse du Paradis).
- Le Futur est de retour
- Le dernier allemand Caucase
- Sycomore Jones ou la trappe en Riturie occidentale.
- Le Testament Secret de Pepito Mac Strumbble
- Trois francs, six sous
- Bavière-sur-Mer
- La Main dans le sac
- Notre-Dame des Docks (3ème opus de 23 Impasse du Paradis)

L'ACTUALITÉ DES ATELIERS DE CRÉATION COOLISSES



Tous les mardis à 20h, les locaux de Coolisses s'ouvrent aux réunions des Ateliers de Création. De tous les horizons possibles, chaque participant vient, du plus humble des amateurs jusqu'au professionnel, soit apporter ses qualités, sa motivation et son aide aux projets bénévoles en cours, soit proposer une nouvelle réalisation. Les réunions sont le lien pour faire table commune et la possibilité de se rencontrer, d'échanger et de constituer les équipes. Les tournages quand à eux sont programmés selon la disponibilité de chacun des participants du projet en question.

Les Ateliers de Coolisses partenaires avec le Centre Régional de Promotion du Cinéma (CRPC)

Depuis le 10 février dernier, Coolisses a conclu un partenariat avec le Centre Régional de Promotion du Cinéma. Le CRPC, est un réseau de diffusion, qui organise des séances de cinéma en milieu rural, dans plusieurs communes de la région Poitou-Charentes : Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne.



Nicolas Manceau

Quelques chiffres donnent une idée de l'importance du travail que réalise le Centre Régional pour la Promotion du Cinéma : 43 000 entrées sur l'année 2015, dans les 40 salles de la région Poitou-Charentes, avec 60 séances par mois en moyenne. Les films sont projetés 5 semaines après les dates de sorties nationales.

Le partenariat avec Coolisses consiste à diffuser en première partie de chaque séance, un court-métrage des Ateliers de Création de Coolisses toutes les 4 semaines, qui sera vu en moyenne par 3 500 spectateurs. Un excellent moyen de communication pour Coolisses et ses Ateliers qui, lors de ces projections, rencontrent un public de cinéma.

Nous avons demandé à Nicolas MANCEAU, le Coordinateur du CRPC de la région Poitou-Charentes de nous expliquer ce partenariat.

Tout d'abord Nicolas, merci de nous présenter le CRPC.

C'est une association qui évolue au sein de la Ligue de l'Enseignement Activité cinématographique en itinérance.

Sur quel secteur ?

En Poitou-Charentes, et plus précisément, Charente-Maritime, Deux-Sèvres, et Vienne.

Quels sont les lieux d'exploitation ?

Salles communales, foyers ruraux, mais aussi de vraies salles de spectacle.

Combien de lieux actuellement ?

Nous disposons actuellement de 13 salles par département.

Penses-tu développer le réseau CRPC ?

Nous sommes en recherche permanente avec de nouvelles salles rurales, soirées thématiques, ciné-concert, accueil professionnel...

Depuis le 10 février, tu as accepté de programmer, en première partie de chaque séance du réseau, un court-métrage des Ateliers de Création de Coolisses. Quelle a été ta motivation ?

Mon profond regret sur l'absence de

diffusion de courts métrages (fiction ou documentaire), en première partie des séances dans les salles de cinéma.

As-tu des échos sur la réaction du public, au sujet de la projection des courts de Coolisses ?

Nos spectateurs étaient dans l'attente de ce genre de programmation et notamment ceux qui l'ont connu jadis en salles.

Pour toi, cette formule enrichie les séances du CRPC ?

Oui, car on amène le spectateur à découvrir des productions locales, réalisées par des amateurs. Au sens noble du terme.

Peut-on envisager une soirée, dédiée à la projection de courts métrages des Ateliers Coolisses, dans une salle du CRPC proche de La Rochelle ?

Oui, cette possibilité est à l'étude pour courant 2016.

Toutes les infos sur le site du CRPC : www.cinema-crpc.org

Propos recueillis par Jean-Pierre Boutaud.



Bonjour, depuis combien de temps es-tu adhérent de Coolisses, membres des Ateliers de Création, et comment as-tu découvert l'association ?

Salut Pierrick. Je suis adhérent depuis 2013. J'ai découvert Coolisses par internet. Arrivé depuis peu dans la région PC, je cherchais un atelier d'écriture de scénario et je suis tombé sur le descriptif des ateliers. En fait c'était exactement ce que je cherchais : un groupe de gens motivés pour faire des films plutôt qu'en parler !

Ta participation aux Ateliers est principalement liée à tes réalisations (*Une belle promotion, Concours Gagnant, Le Client Mystère*). Avec le recul es-tu satisfait des expériences partagées ?

Je suis très satisfait dans la mesure où je pense que je n'aurais pas fait ces films si je n'avais pas participé aux ateliers ! 1 film par an, c'est une bonne moyenne... A chaque fois j'ai trouvé aux ateliers une aide humaine (régisseurs, assistants, ingénieurs du son etc, parfois pro, souvent amateurs, toujours enthousiastes), matérielle (Coolisses prête volontiers son matos, et on mutualise notre matériel perso) et aussi (et surtout) une motivation pour aller au bout des projets : les ateliers sont aussi un lieu où on partage notre travail.



Tomy Moisan, Bertrand Chesneau et Paul Sourice

Ton nouveau court-métrage, *Vivement Lundi !*, a été tourné sur une semaine en Charente en février dernier. Projet plus ambitieux que ce qui se fait d'habitude au sein des Ateliers, tu as cherché des ressources ailleurs. Peux-tu nous dire où ?

C'est vrai que j'ai voulu tenter de réaliser cette fois un film un peu plus costaud en terme d'organisation et de production. Pour ce qui est du financement, j'ai présenté le projet sur un site de crowdfunding et obtenu le soutien d'une compagnie de théâtre avec qui je travaille par ailleurs. Autant te dire



Matthieu Lermite, Bertrand Malherbe et Aurélien Chauveau

qu'on était loin du compte. Le film a été budgété à 50.000€ et produit avec... 2000€, qui ont servi à payer la bouffe, la location de la caméra, de quelques projecteurs, et de fournitures diverses. Sans le soutien gracieux de l'équipe, de la ville de Mérignac et de certains de ses commerçants, pas de film.

Peux-tu nous expliquer du coup quelle place avait encore Coolisses dans un projet de cette ampleur ?

Coolisses m'a essentiellement aidé à travers ses ateliers. C'est là que j'ai "recruté" les assistants réal, le script, les ing son, la maquilleuse. En gros la moitié de l'équipe. J'ai aussi emprunté du matériel (crosse d'épaule, moniteur, trepied...) et bénéficié de l'assurance tournage de l'association.

Où en es-tu sur ce film, *Vivement Lundi !* ? Qu'est ce que tu peux nous en dire ?

J'en suis à monter le premier jet de montage qui consiste à mettre bout à bout tous les plans tournés tel que conçu lors du découpage et voir comment ça fonctionne "pour de vrai". Pour le moment je suis content des images (Paul Sourice le chef op a bien assuré

malgré des conditions de travail particulièrement rudes) comme des comédiens (Matthieu Lermite et Caroline Renaud sont des perles que je te recommande). Disons que j'ai face à moi un gros bloc de granit qu'il va falloir sculpter encore et encore pour obtenir un truc qui fonctionne bien. Après ça il y aura encore le mixage son et l'étalonnage des images et je pourrai enfin présenter le film !

Je sais que tu as mis du temps à aboutir ce nouveau film, tu ne

projettes peut-être pas de te relancer dans une nouvelle aventure tout de suite ?

En effet ça fait un moment que je suis sur ce projet, mais pas tant que ça finalement : j'ai commencé à en parler en octobre 2015, il sera terminé j'espère en juin 2016... Bien sûr j'ai d'autres projets de films, mais je ne sais pas si je me relancerai de sitôt dans une telle aventure. Ou alors sérieusement épaulé par une boîte de production...

Ton travail tourne beaucoup autour de la comédie. As-tu des sources d'inspirations réelles ou artistiques ? Si oui lesquelles ?

Je ne choisis pas vraiment de faire des comédies, ça doit être plus fort que moi. J'aimerais bien réaliser un drame ou une histoire d'amour, mais j'ai bien l'impression qu'il y aura toujours un moment où l'un des personnages se mangera une porte. Mon idéal de cinéma c'est les Coen : *Fargo*, *O'Brother*, *Burn after Reading*... J'aime la comédie américaine sous toutes ses formes : Will Ferrell, le frat pack (Ben Stiller, Owen Wilson, Steve Carell...), les Farelly, Judd Apatow, Jim Carrey etc. Dans un autre style j'adore aussi les séries anglaises de Ricky Gervais (*Extras*, *The Office*, *Life's too short*...).

Propos recueillis par Pierrick Lafond.



Sur le tournage de *Vivement Lundi !*

FORMATIONS AUX MÉTIERS
DE L'IMAGE, DU SON ET DE LA 3D

ESRA

ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE RÉALISATION AUDIOVISUELLE

3 ans d'études

Admission Bac + Concours

4^e année optionnelle à New York



JOURNÉES D'INFORMATION
SAMEDI 28 MAI - JEUDI 7 JUILLET de 10h à 18h

Réunions d'Information à 11h00 et 15h00
et visite des studios

BRETAGNE
■●||| ESRA
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

www.esra.edu

RENNES : 1, rue Xavier Grall - 35 700 RENNES
Tél. : 02.99.36.64.64 - E-mail : rennes@esra.edu



FIGURANT

Année de
naissance :

Taille : Poids : Pointure :

Couleur cheveux : Couleur yeux :

Taille pantalon : Taille veste :

Expériences diverses (*activité théâtrale, figuration, loisirs...*) / Signes particuliers :

Joindre des **photos** récentes (portrait + en pied) en version numérique de préférence.

COMÉDIEN

Année de
naissance :

Taille : Poids : Pointure :

Couleur cheveux : Couleur yeux :

T. tête : T. poitrine : T. taille : T. hanches :

Taille pantalon : Taille veste :

Langues / Niveau : Signes particuliers :

Joindre un **CV** et des **photos** récentes (portrait + en pied) en version numérique de préférence.

TECHNICIEN

Indiquez l'intitulé précis
de votre ou vos POSTE(S) :

Indiquez votre
EXPERIENCE :

	C H E F	A S S	S T A
Long métrage -Téléfilm			
Court Métrage			
Emissions de télévision			
Documentaire			
Spectacle			
Autres...			

Joindre un **CV** et une **photo d'identité**, en version numérique de préférence.



ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette 17000 La Rochelle
Tél 05 46 41 88 99
coolisses@wanadoo.fr // www.coolisses.asso.fr



FICHE D'ADHESION

Mode de paiement :

Date d'adhésion :

Catégorie (rayez les mentions inutiles) : Comédien / Technicien / Figurant / Partenaire / Autre :

NOM : PRENOM :

Adresse fiscale :

Adresse locale (si différente de l'adresse fiscale) :

Date de naissance :

Téléphone :

Email : Permis de conduire : oui / non

Informations Partenaires :

Société :

Prestation :

AUTORISATION DE DIFFUSION DE VOS INFORMATIONS PERSONNELLES :

Je soussigné(e) autorise l'Association COOLISSES à diffuser sur son site internet, ainsi que sur tout support que celle-ci jugera utile, mes photographies et les renseignements que je leur ai fournis. Elle pourra communiquer aux sociétés de production ou autres structures qui en feraient la demande mes coordonnées et informations me concernant.

Signature :

AUTORISATION PARENTALE POUR LES MOINS DE 16 ANS :

Je soussigné(e) autorise mon enfant à figurer dans le fichier papier, ainsi que sur le site Internet de l'Association Coolisses qui transmettra, lorsque l'occasion se présentera, mes coordonnées ainsi que les photos de mon enfant, aux sociétés de productions.

Signature :

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Merci de nous en faire la demande par téléphone ou par écrit à l'adresse ci-dessus.

COTISATION ANNUELLE : 35 €

La cotisation est valable pour l'année civile en cours (renouvellement d'adhésion en janvier)